

# **Du bout des doigts**

Prix de la Nouvelle 2011

1808 mots

Lise Tamagno

Elle a encore ce réflexe machinal de tendre la main vers ses lunettes. Pourtant, l'objet aujourd'hui inutile a été condamné à perpétuité. Voilà quelques mois déjà qu'il purge sa peine dans un tiroir. Il tient compagnie aux médailles de baptêmes, aux premières dents de lait, au caillou d'une plage spéciale, à quelques lettres d'amour et à un demi paquet de cigarettes.

Le facteur est passé à neuf heures. Comme chaque matin, elle prend prudemment le chemin du jardin. Debout devant la boîte aux lettres, l'air est frais. La fine clef accrochée à son cou tâtonne jusqu'à la serrure. Avec précaution, elle prend la pile de courrier dépareillé et procède à l'évaluation préliminaire. Entre le pouce et l'auriculaire, immobiles, les autres doigts entament un manège familier. Ils pianotent avec adresse entre les formats : enveloppe A4, probablement kraft – carte – enveloppe longue – autre enveloppe, plus épaisse – journal – magazine sous film plastique – feuille sur papier libre – autre magazine, souple et fin – encore une enveloppe, petit format. Jour faste, plus de courrier que de publicité.

Comme chaque matin, elle tient le courrier d'une main, tandis que de l'autre, elle regagne avec précaution la maison. Elle glisse du portail en fer forgé au mur crépi. Elle retrouve la froideur de la poignée ronde de la porte d'entrée. Les dalles sonores du hall guident ses pas jusqu'à la douce rampe d'escalier en bois poli par des centaines de mains. Le paillason sous ses pieds l'arrête devant la porte de son appartement. Seconde clef, un bruit dur

dans la serrure et elle pousse la porte. Elle frôle des doigts la tapisserie du couloir, caresse le chambranle et pose ses mains sur le carrelage frais de sa cuisine. Elle saisit fermement le dossier d'une chaise et s'assoit à la table où elle dépose le paquet de lettres.

Le tri peut commencer. L'évident d'abord, les devinettes viendront ensuite. Le journal du jour est mis de côté. Elle ne s'attarde pas pour ne pas tacher d'encre les lettres suivantes. Elle n'en a pas besoin d'ailleurs, son quotidien est reconnaissable entre tous. Mais à l'épaisseur, il lui semble tout de même qu'il y a un supplément aujourd'hui. On viendra le lui lire dans une heure environ. Il ne faut pas oublier de préparer le café d'ailleurs. Oui, mais toute seule, ce n'est pas très prudent. Elle attendra l'aide ménagère à domicile, c'est plus sage.

Le journal débute une première pile à sa droite. Vient ensuite le magazine. Il est couvert d'un film plastique. Elle l'ouvre par le centre et cherche à tâtons l'étiquette qui doit porter nom et adresse. L'étiquette est là. C'est donc bien un abonnement. La couverture glacée, le format, le nombre de pages lui disent que c'est bien son mensuel. Elle le pose sur la pile en se demandant une fois de plus s'il n'est pas temps de résilier son abonnement. L'autre magazine a un papier plus fin. Très fin. Le bruit est familier, tout comme l'épaisseur du papier. Probablement une publicité pour un supermarché. C'est bien cela, elle sent sur la dernière page les pointillés des coupons de réduction prédécoupés.

A sa gauche, elle commence avec ce magazine une deuxième pile. À jeter. La feuille libre est comme plastifiée, plutôt rigide. Elle penche pour une énième liste des numéros utiles. Deuxième pile. La carte n'a pas l'air d'être postale, il n'y a pas de timbre. Le papier est différent, légèrement granuleux, elle le sent bien sous les doigts. On dirait du papier canson. Peut-être une carte de visite. Elle en a reçu une similaire la semaine dernière d'un peintre en bâtiment. Mais comme elle n'a toujours pas besoin de ses services, deuxième pile. Voilà l'enveloppe kraft, elle en est sûre. Ses doigts glissent comme des vagues sur l'enveloppe. Elle reconnaît les stries parallèles et régulières. Aucune idée du contenu cependant. Elle passe directement à ce qui présage d'être vraiment du courrier.

Elle prend la première enveloppe d'un geste délicat. Elle l'effleure du bout des doigts. Là où devrait se trouver une adresse écrite à la plume, elle sent le mince plastique des courriers officiels. Elle repose l'enveloppe sur la première pile. Elle se saisit d'une autre plus petite et tourne la nouvelle enveloppe entre ses doigts. Elle caresse du pouce le coin en haut à droite, tandis que son index sent derrière le mordant du rabat autocollant. Sous le pouce, pas de timbre. Courrier pré affranchi. Elle repose l'enveloppe. Elle prend alors la troisième, la plus épaisse. De la pulpe des doigts, délicatement, elle caresse l'enveloppe. Elle sourit. Elle reconnaît le grain de ce papier. C'est une enveloppe en papier recyclé qui lui est familière. Personnelle. Les sillons du papier épousent les rides de ses doigts, lui racontent une histoire sans même être lue. Ce papier artisanal conserve les marques de l'assemblage. Fait d'une centaine d'autres papiers, on peut retrouver du bout des doigts les traces de ses vies passées. Elle passe et repasse avec tendresse sur cette nouvelle lettre de sa nièce. Sa nièce qui continue d'écrire à qui ne peut plus lire. Simplement parce qu'on ne dit jamais autant que l'on pourrait écrire.

Le coupe-papier est resté la veille au salon. Il faut se relever et passer le couloir couvert de part et d'autre de livres. La bibliothèque d'une vie. Nulle part où s'appuyer que sur les étagères. Nulle part où se guider que le long des reliures. Nulle part où oublier que l'on ne peut plus lire.

Elle connaît toutes les distances de sa maison, ses obstacles et ses amarres. Elle sait où se tenir et où se retenir lorsque ses jambes faiblissent. Elle sait la couleur des rideaux et du papier peint. Elle sait la tapisserie de ses fauteuils Louis XV, elle sait les ornements du cadran de la grande horloge, elle sait les salissures sur le tapis de l'entrée, elle sait le trou dans la broderie du couvre-lit. Mais elle ne sait plus les lignes de tous ces livres.

Ce n'est que lorsqu'elle longe ce couloir que l'on peut deviner la colère qui l'agite. Les doigts la brûlent quand elle doit se guider à travers ces livres anonymes. Ces livres achetés ou offerts, avec ou sans raison particulière, certains abandonnés par un invité, d'autres empruntés à un ami puis oubliés sur ces étagères, tous ces livres racontent sa propre histoire, peut-être autant que la leur. Elle en connaissait chaque titre, aujourd'hui, elle n'en

reconnaît plus que certains. Elle repère à la couverture en cuir quelques vieux volumes hérités, à l'odeur de cigare imprégnée dans les pages, les livres laissés par un amant, adoré encore longtemps après son départ, à la hauteur de certains ouvrages, les éditions à grands caractères qu'on lui avait offertes quand sa vue avait commencé à décliner. Tant de pages qu'elle ne peut plus relire, tant de titres oubliés. Dont elle est pourtant incapable de se défaire.

S'arrêtant en chemin, elle prend un livre dans les rayonnages, passe ses doigts sur la tranche, imagine la dorure des pages, fait grincer la couverture, laisse ses doigts couler entre les pages. Mais, par tristesse ou colère, elle referme le livre. C'est seulement à sa respiration plus forte et à la blancheur de ses mains qui enserrant avec force le livre fautif que l'on peut deviner l'émotion qui l'agite. Puis, se ravisant d'une caresse délicate sur la couverture, elle s'excuse.

Elle, autrefois si impulsive et colérique, est aujourd'hui un modèle de retenue. Son enfance avait été capricieuse, son adolescence révoltée puis résistante. L'âge adulte était passé, tantôt sulfureux, tantôt ennuyeux. Aujourd'hui, elle passe sa vieillesse dans la prudence et la douceur. Elle ne brise plus de vaisselle. Principalement parce qu'elle pense que le seul bruit ne doit pas être aussi satisfaisant que le spectacle des morceaux brisés sur le sol. Mais aussi parce qu'elle sait que si l'on venait à trouver de la vaisselle cassée par terre, on la croirait trop maladroite pour continuer à vivre seule. Alors du bout des doigts, du bout des lèvres, elle vit sa vie à petits pas. Prudente et patiente, elle continue.

De retour à la cuisine, elle retrouve l'enveloppe au centre de la table. Elle la tourne entre ses doigts pour s'assurer du sens, y glisse la lame et coupe. À nouveau, elle tend la main vers des lunettes absentes. Avant de toucher la table nue, son geste s'arrête. À mi-chemin, les doigts se figent dans le vide, se replient, se crispent, les jointures blanchissent. Front plissé, lèvres serrées. Puis, dans un soupir profond, le corps se détend à nouveau.

Elle déplie la lettre. Du pouce et du majeur, elle casse les pliures. Le geste est presque difficile aujourd'hui, les nombreux feuillets résistent. Elle prend

appui sur sa poitrine pour déplier la longue missive. Du pouce et de l'index, elle compte les feuilles, frotte chaque page pour s'assurer de ne pas en manquer une. Six pages aujourd'hui. Elle ne saurait dire si la lettre est écrite recto verso. Ses doigts n'ont pas encore acquis une telle dextérité. Mais elle sent le trait appuyé du crayon, qui a légèrement creusé le papier. En caressant du bout de l'index le dos de la feuille, elle peut sentir les mots qui se mêlent confusément aux sillons du papier.

En attendant son aide à domicile, elle reste assise à la cuisine. D'un geste machinal et léger, elle relie tendrement l'arc de cercle entre ses sourcils et ses cernes. Son majeur va et vient dans un arrondi vertical, suivant la peau froissée, suivant les années. Elle aplanit ses rides pour retrouver un instant l'illusion de la jeunesse, ou le souvenir de celle-ci. Elle ferme les yeux, par habitude, et revit ses lettres d'amour(s), remet un caillou dans sa poche et fume encore, pour la dernière fois, sa dernière cigarette.

L'église sonne dix heures. Dans quelques minutes, l'aide ménagère à domicile sera là. Cette fille n'est jamais à l'heure, c'est vrai, mais elle s'attarde toujours volontiers pour discuter un peu. C'est probablement pour cela qu'elle est en retard d'ailleurs. Elle a dû s'attarder ce matin déjà auprès d'une autre vieille dame. Juste le temps d'écouter un souvenir de plus. Inédit peut-être pour la cinquième fois. Alors on ne dit rien. On remercie plutôt cet aimable retard.

Dans quelques minutes, la pièce sentira bon le café. Elles s'assiéront toutes deux à la table de la cuisine. L'une plus prudemment que la seconde. Elles boiront quelques gorgées de café, en parlant du beau temps comme de l'ancien temps. Peu importe. En parlant. L'aide ménagère demandera par tradition, par quoi commence-t-on ? Elle n'attendra pourtant pas la réponse. Tandis que la vieille dame en face d'elle caressera distraitement le papier veiné entre ses mains ridées, elle prendra la lettre dépliée devant elle et d'une voix posée, elle commencera à lire ces mots.

« Elle a encore ce réflexe machinal de tendre la main vers ses lunettes. »